

PAUL BÉNICHOU, CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIEN DES IDÉES

(Tlemcen (Algérie), 19 septembre 1909 – Paris, 14 mai 2001)

Les Belles lettres | « [Archives Juives](#) »

2006/2 Vol. 39 | pages 122 à 124

ISSN 0003-9837

ISBN 2251694226

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-archives-juives-2006-2-page-122.htm>

Pour citer cet article :

« Paul Bénichou, critique littéraire et historien des idées. (Tlemcen (Algérie), 19 septembre 1909 – Paris, 14 mai 2001) », *Archives Juives* 2006/2 (Vol. 39), p. 122-124.

Distribution électronique Cairn.info pour Les Belles lettres.

© Les Belles lettres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Paul Bénichou, critique littéraire et historien des idées
(Tlemcen (Algérie), 19 septembre 1909 –
Paris, 14 mai 2001)



DR

Le père de Paul Bénichou, Samuel Bénichou, descend de Juifs vivant en Algérie depuis des temps immémoriaux, alors que sa mère Rachel Sarfati est issue de Juifs expulsés d'Espagne en 1492. Fortement attachés à leur patrimoine culturel, Rachel et sa famille élargie font baigner l'enfance de Paul dans la musique et la langue judéo-espagnoles. Ses parents sont pratiquants ; Paul est circoncis, fait sa *Bar-mitsvah* et reçoit une éducation religieuse. La famille s'installe à Oran en 1914, Samuel Bénichou ayant fondé avec son cousin du même nom un commerce de tissus indigènes, et Paul s'y révèle un écolier brillant. Ayant décroché son baccalauréat à 15 ans et demi, il est envoyé à 16 ans, en 1924, comme interne au lycée Louis-le-Grand à Paris,

faire ses classes préparatoires. Sa tante maternelle, Fortunée Sarfati, résidant à Paris, l'y accueille. Deux ans plus tard il intègre l'École normale supérieure, dont il sort agrégé en 1930.

Ainsi formé, il devient professeur du secondaire en France : d'abord à l'École alsacienne (1930-1934), puis au lycée de Beauvais (1934-1937) et enfin au lycée Janson-de-Sailly (1937-1939). L'épanouissement personnel ainsi que l'engagement politique caractérisent les années 1926-1939 : il entreprend la rédaction de ce qui deviendra plus tard *Morales du grand siècle* et s'intéresse aux mouvements artistiques et littéraires, tels que le surréalisme ; il se lie d'amitié avec nombres d'intellectuels comme Breton, Bataille, le peintre Masson, Lacan, Merleau-Ponty et la philosophe Simone Weil. En 1929, il épouse l'avocate et écrivain, d'origine juive et roumaine, Gina Labin, et en 1935 devient père d'une petite fille, prénommée Sylvia en hommage à Sylvia Bataille, la future épouse de Jacques Lacan. Il fréquente les milieux de l'extrême-gauche antistalinienne remuante, signe plusieurs pétitions antifascistes et participe avec sa femme à de nombreuses manifestations pacifistes. Il s'enthousiasme également pour la cause de la République espagnole, et fait la connaissance d'une de ses figures saillantes, Andrés Nin.

Mobilisé en 1939, Paul Bénichou assiste à la débâcle en France. Démobilisé, il se voit en 1940 privé de sa citoyenneté française en vertu de l'abrogation du décret Crémieux qui avait accordé cette citoyenneté aux Juifs d'Algérie en 1870, puis interdit d'enseignement en vertu du statut des Juifs. Il se réfugie avec sa famille en zone libre et y vit de leçons particulières après avoir terminé, à Bergerac, en août 1940, son essai *Morales du grand siècle*. En 1942, il obtient un poste à l'université de Mendoza en Argentine et, bien à propos, réussit à quitter la France. Il enseigne ensuite la littérature française à l'Institut français d'études supérieures de Buenos Aires et y reste jusqu'en 1949.

Cet exil forcé non seulement le sauve de l'extermination nazie mais lui ouvre également de nouvelles perspectives scientifiques. Paul Bénichou se tourne en effet vers son héritage séfard, le judéo-espagnol et l'espagnol, qu'il maîtrise parfaitement, ainsi que l'hébreu, l'arabe, le grec et le latin. Il mène des recherches fouillées sur le Romancero judéo-espagnol, qui aboutissent à deux volumes qui seront publiés en 1968. En s'intégrant à la vie intellectuelle de l'Argentine, Paul fait la connaissance des écrivains Roger Caillois et Jorge-Luis Borges, et publie dans la revue littéraire locale de renom, *Sur*. Plus tard, Paul et sa fille Sylvia feront connaître au public français l'œuvre de Borges en la traduisant. Ce texte, *Enquêtes*, est publié une première fois chez Gallimard en 1957, puis dans La Bibliothèque de la Pléiade, sous le titre *Inquisitions*, plus proche du titre original espagnol *Inquisiciones*.

Juste après la guerre, en 1946, *Morales du grand siècle* est considéré par un professeur de la Sorbonne comme insuffisant pour avoir valeur de thèse de doctorat. L'ouvrage est néanmoins publié par les éditions Gallimard en 1948. Cet essai de critique littéraire obtient immédiatement un succès à la fois universitaire et de librairie. Constamment réédité depuis plus de cinquante ans et traduit en plusieurs langues, il est considéré jusqu'à ce jour comme indispensable à une connaissance approfondie du XVII^e siècle. À l'encontre des mouvements structuralistes et de la Nouvelle Critique, Paul Bénichou y soutient qu'on ne peut saisir une œuvre artistique sans tenir compte du contexte de sa création. Analysant les œuvres de Corneille, Pascal, Racine et Molière, Bénichou s'attache à décrire leur interaction avec l'état de la société ainsi qu'avec les courants politiques et moraux qui ont régi le XVII^e siècle.

De retour en France en 1949, Paul Bénichou retrouve un poste à Paris au lycée Condorcet, avec des intermèdes au CNRS, et fait la connaissance d'Albert Camus, avant d'entrer plus tard en relation avec Jean Starobinsky. Il reprend ses travaux, consacrés désormais au romantisme français et aux poètes du XIX^e siècle. De l'ensemble de son œuvre scientifique – livres et articles – ressortent particulièrement *Le Sacre de l'écrivain*, *Le Temps des prophètes* et *Les Mages romantiques* ainsi que *L'École du désenchantement*. Poursuivant la démarche qui l'avait guidé dans *Morales du grand siècle*, Paul Bénichou fait le lien entre les conditions socio-historiques du XIX^e

siècle et sa production culturelle, par la voix de ses poètes.

En 1959 Paul Benichou est invité à enseigner à Harvard où il occupe un poste de professeur titulaire en service partiel (qu'il assure jusqu'à sa retraite en 1979). Il y est très apprécié par ses étudiants et ses collègues, non seulement pour son savoir mais également pour la passion et la vie qui dominent ses cours ; il y est resté célèbre, effectivement, pour son interprétation des rôles dramatiques des auteurs qu'il enseigne, y compris les rôles féminins. C'est à cette époque qu'il rencontre et se lie avec le poète Yves Bonnefoy et sa femme, ainsi qu'avec Roman Jacobson et Octavio Paz.

Dorénavant, Paul partage son temps entre son enseignement aux États-Unis et ses recherches à Paris : chaque jour le trouve installé à la Bibliothèque nationale, au même pupitre, entouré de ses livres et de ses fiches. En 1995, il publie *Selon Mallarmé*, étude où ils se propose d'éclairer la poétique mallarméenne.

Actif jusqu'à ses derniers moments, Paul Bénichou s'éteint à Paris, le 14 mai 2001, à l'âge de 92 ans.

L'attitude de Paul Bénichou envers le judaïsme a évolué au fil des années. Bien que possédant une solide connaissance à la fois de la pratique culturelle et du patrimoine juif – il lit la Bible dans le texte –, Paul s'en est progressivement éloigné. D'abord admirateur de la philosophie des Lumières, il adopte une position voltairienne et déiste, puis devient résolument athée. Par contre, Paul Bénichou reste fidèle à son peuple : il prend violemment parti contre la position catholique dans l'affaire Finaly. Il rédige l'article « Sur quelques sources françaises de l'antisémitisme moderne » (*Commentaire*, 1978) dans lequel il expose l'antisémitisme de certains penseurs de la gauche au XIX^e siècle. Peu avant sa mort, il se définit lui-même comme « français d'intention et de droit, juif de filiation et de souvenir et libre-penseur de conviction. »

Shoshana-Rose Marzel

ŒUVRES DE PAUL BÉNICHOU

Morales du grand siècle, Paris, Gallimard, 1948 ; *Romancero Judéo-español de Marruecos*, Madrid, Castalia, 1968 ; *Creación poética en el romancero tradicional*, Madrid, Gredos, 1968 ; *Le Sacre de l'écrivain*, Paris, Corti, 1973 (trad. Américaine de Mark Jensen, *The Consecration of the Writer, 1750-1830*, University of Nebraska Press, 1999) ; *Le*

Temps des prophètes, Paris, Gallimard, 1977 ; *Les Mages romantiques*, Paris, Gallimard, 1988 ; *L'École du désenchantement*, Paris, Gallimard, 1992 (ces quatre derniers ouvrages ont été réédités ensemble dans la collection *Quarto* en 2004) ; *Selon Mallarmé*, Paris, Gallimard, 1995 ; Avec Sylvia Bénichou, trad., Jorge Luis Borges, *Enquêtes. 1937-1952*, Paris, Gallimard, 1957.

SOURCES

Mélanges sur l'œuvre de Paul Benichou, Gallimard, 1995. Que soit remerciés pour leur aide : Sylvia Roubaud, la fille de Paul Bénichou ; Mark Jensen, de la Pacific Lutheran University, WA, USA, traducteur

des œuvres de Paul Bénichou en anglais et qui a consacré un site internet à Paul Bénichou ; Georges Benguigui, directeur de recherche honoraire au CNRS et sa mère Mme Marion Benguigui, née Bénichou.